

# LES GEOMETRIES DU CORPS

## DIFFUSION SOCIO-SPATIALE ET IDEAUX-TYPES DE PRATIQUE DU KARATE : ESSAI DE MODELISATION

**Ludovic JEANNE** : CRESO - UMR 6590 CNRS « ESO », Université de Caen

Email : [Ludovic.jeanne@mrsh.unicaen.fr](mailto:Ludovic.jeanne@mrsh.unicaen.fr)

*RÉSUMÉ. L'article présente l'exploitation – dans le cadre d'une problématique de géographie sociale – de la méthode dite « idéale-typique » initiée par Max Weber. Les recherches ont porté sur l'analyse de la diffusion socio-spatiale des pratiques corporelles et plus particulièrement sur celle du karaté à travers le monde. De cette question a émergé une problématique axée sur l'examen du rapport d'interaction entre processus socio-spatial de diffusion et objet de la diffusion. Une telle problématique attribue, par hypothèse, la transformation de la pratique et la variabilité de ses modalités, dans le temps et l'espace, au processus de diffusion lui-même. De ce fait, l'aptitude à élaborer des types idéaux de pratique du karaté est une contribution directe à l'interprétation et à la compréhension du processus de diffusion, en aidant à surmonter la complexité réelle de l'objet et du monde social qui lui est attaché.*

*Un modèle a été construit en s'appuyant sur trois idéaux-types de pratique du karaté. Ce modèle permet d'interpréter les effets de la diffusion socio-spatiale sur la pratique diffusée en des termes simples. Malgré cette simplicité, ils posent des questions de fond sur la nature des phénomènes de diffusion et de leurs effets. Indirectement ce modèle donne une substance sociale et corporelle à un processus socio-spatial que l'on aurait, au moins théoriquement, pu analyser sous son seul aspect spatial.*

*L'exploitation de cette méthode « weberienne » pose deux questions épistémologiques qui sont examinées ici (l'interdisciplinarité et le rapport entre un modèle idéal-typique et la réalité).*

*ABSTRACT. This article aims at explaining how we exploited the ideal-type methodology that Max Weber set up, in order to analyse the karate geographic spreading throughout the world and build a comprehensive vision of this phenomenon. The problematic of our research was to understand the interactions between the geographic spreading process and the practice which has been / is spread. Indeed, such a problematic implies that the body practice evolution and the range of ways to practice it are some results of the geographic spreading process itself. Then, if we are able to build some ideal-types of the karate practice, it means we are able to produce a synthetic understanding of what means the spreading process of a body practice. This is possible because we can show the relation between the ideal-types model and the consequences of the geographic process we are interested in.*

*Through a fieldwork which aimed at testing different models, it has been possible to elaborate three ideal-types of karate practice. Thanks to this very simple model we have been able to further our understanding of what means the geographic spreading of body practices.*

*The use of this "weberian" method set out two questions in the field of social sciences epistemology (the interdisciplinarity and the relationship between an ideal-typical model and the reality).*

*MOTS CLEFS : diffusion socio-spatiale, idéal-type, interactions, interdisciplinarité, karaté, pratiques corporelles.*

*KEY WORDS : socio-spatial diffusion, ideal-type, interactions, interdisciplinarity, karate, traditional body practices.*

## Propos liminaires : cadrage problématique

L'objectif de cette réflexion est de présenter les résultats obtenus et les questions soulevées par l'emploi de la méthode idéale-typique, présentée notamment par Max Weber dans son texte de 1904 sur « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales »<sup>1</sup>. Cette méthode a été utilisée dans l'analyse qualitative du processus de diffusion socio-spatiale à l'échelle mondiale de la pratique du karaté.

### *La problématique de recherche : la compréhension de rapports d'interaction*

La problématique adoptée est axée sur l'analyse et la compréhension des rapports d'interaction entre le processus de diffusion socio-spatiale et la pratique corporelle qui en est l'objet, ici le karaté. Cette manière d'aborder l'étude des formes contemporaines de pratique du karaté est bien particulière puisque qu'elle s'intéresse en fin de compte à l'interaction entre un processus socio-spatial et un fait social. C'est donc l'étude de la nature et des formes prises par les interactions multiples et incessantes entre le karaté et les processus qui ont amené à sa diffusion qui oriente nos travaux.

Raisonnement en termes d'interaction a permis de mettre en évidence la dimension dialectique des rapports entre processus socio-spatial de diffusion et objet diffusé : il faut prendre en compte la manière dont la diffusion induit des changements de nature et de forme de l'objet diffusé **et** la manière dont certaines transformations *a priori* de l'objet permettent, facilitent ou génèrent la diffusion.

### *Une hypothèse géographique pour comprendre certains aspects d'un changement socioculturel*

Ce questionnement repose sur une hypothèse géographique simple : le processus de transformation des formes et des contenus de la pratique du karaté est attribué à la nature interactive des rapports entre diffusion et pratique diffusée. Cette hypothèse a vocation à être développée et généralisée pour porter sur l'ensemble des pratiques corporelles traditionnelles originaires de sphères culturelles extérieures – actuellement ou par le passé – à la sphère occidentale, notamment européenne. Elle attribue un processus de changement socioculturel à un processus socio-spatial.

### *Une exploitation de la méthode idéale-typique de Max Weber*

La méthode idéale-typique initiée par le sociologue Max Weber permet l'émergence d'une vision globale mais pertinente – « significative » aurait peut-être dit Weber – de la nature des interactions passées et en cours entre les formes de pratique du karaté et les processus qui en assurent la diffusion dans l'espace géographique et les sociétés humaines de par le monde et au cours du temps historique.

Le concept d'idéal-type est particulièrement utile dans le champ des sciences sociales qui ont à éclaircir le fonctionnement et la nature d'un monde particulièrement complexe : le monde social. Max Weber a tenté, en proposant son concept d'idéal-type de résoudre méthodiquement les problèmes soulevés par les écarts – souvent importants – entre la réalité sociale telle qu'elle peut être observée ou mesurée et les représentations, globalisantes ou partielles, que sont les théories et les modèles. Au lieu de chercher à réduire ces écarts à tout prix, ce qui reste la stratégie de recherche la plus répandue, Max Weber a, au contraire, cherché sinon à les amplifier du moins à les rendre les plus évidents possible en les construisant volontairement et méthodiquement. C'est alors dans la compréhension de la nature et de la signification de ces écarts que se joue en bonne partie le progrès des connaissances sur le monde social.

Construire un idéal-type, c'est donc accentuer « unilatéralement » tel ou tel caractère de l'objet étudié, choisir quelques critères particulièrement significatifs, mais isolés et bien identifiés, puis construire ainsi une figure idéale du phénomène social auquel on s'intéresse. L'idéal-type n'a pas vocation à décrire la réalité. Son principe est de produire des concepts les plus univoques possible afin de les comparer à la réalité sociale constituée en objet de recherche.

## 1. Construction du modèle idéal-typique et extraction d'une typologie classificatoire

Examinons dans un premier temps le cheminement pour construire le modèle idéal-typique devant permettre de comprendre avec plus d'acuité les interactions entre le processus socio-spatial de diffusion et la pratique du karaté. Ce modèle permet de dégager une typologie qui regroupe les principales formes de pratique qui ont été

---

<sup>1</sup> Cf. WEBER M. (1904), L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales, in : WEBER M. (1992), *Essais sur la théorie de la science*, sl, Plon / Presses Pocket, Coll. « Agora », n° 116, pp. 117-201.

observées. Cette typologie est l'étape qui permet pleinement au modèle idéal-typique de nourrir une interprétation du processus contemporain d'évolution et de diffusion du karaté.

### 1.1. *La diffusion socio-spatiale comme multiplication des dimensions d'une pratique*

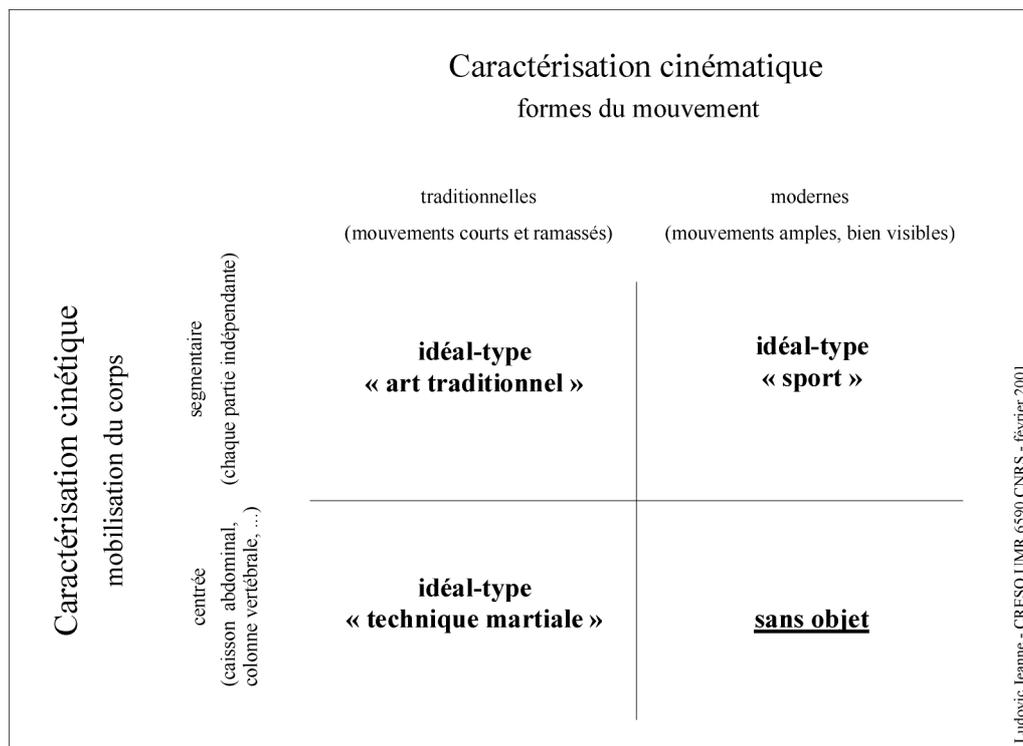
Trois idéaux-types de pratique du karaté ont été élaborés sur la base d'une confrontation constante avec des situations concrètes de pratique (observation participante, observation analytique, expérimentation corporelle, examen de documents photographiques et vidéos primaires ou secondaires, etc.). Leur mise en évidence amène à interpréter le double processus d'évolution et de diffusion de la pratique du karaté en termes de multiplication de ses dimensions.

#### 1.1.1. *Les trois idéaux-types de pratique du karaté et la première réduction typologique*

Le travail de terrain a provoqué une interrogation sur les critères pertinents pour une approche simple et homogène de la multitude de formes de pratique observées<sup>2</sup>. Finalement des investigations succinctes ont permis de tirer parti de quelques notions élémentaires de biomécanique. Il y a deux manières d'aborder la biomécanique du corps humain : décrire le mouvement, sa forme (cinématique) ou bien rechercher les causes du mouvement, les forces mécaniques intérieures ou extérieures au corps qui l'expliquent (cinétique). Sur cette base simple, il a été possible d'associer à chacune de ces deux entrées deux attributs. En construisant un espace d'attributs, et en opérant une réduction typologique, trois idéaux-types sont apparus comme le produit logique de la combinaison de ces critères simples<sup>3</sup>.

La figure 1 synthétise la démarche suivie pour identifier les trois idéaux-types et éliminer un type théorique aberrant sur le plan de la réalisation pratique.

**Figure 1 : L'espace d'attributs permettant d'extraire trois idéaux-types de pratique du karaté**



<sup>2</sup> La genèse d'un modèle à trois idéaux-types de pratique est exposée dans : JEANNE L. (2000), Des corps en mouvement : la diffusion géographique du karaté - approche de l'interdisciplinarité, *ESO - travaux et documents de l'Unité Mixte de Recherche 6590 « Espaces géographiques et Sociétés »*, n° 12, pp. 21-28.

<sup>3</sup> Sur ces opérations voir : KLUGE S. (2000, January), Empirically grounded construction of types and typologies in qualitative social research, *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*.

Ces trois idéaux-types permettent donc de différencier les polarisations possibles de la pratique du karaté. Ils fournissent les trois orientations, les trois « dimensions » possibles de la pratique du karaté. Ces types idéaux sont en même temps les trois idéalizations qui structurent les imaginaires collectifs construits et reproduits au travers de la pratique du karaté.

Chaque idéal-type est donc le produit de la combinaison de deux attributs élémentaires. Ce caractère élémentaire est garanti par la nature des deux variables retenues : l'aspect extérieur du mouvement corporel et le type de système biomécanique qui génère le mouvement. Il est difficile d'imaginer un mode de caractérisation plus simple et plus fondamental. On obtient donc les types idéaux suivants :

- idéal-type 3 : le « karaté-sport ». Il est caractérisé par une mobilisation segmentaire du corps et des mouvements amples, bien visibles, même dans la situation d'un spectateur dans un gymnase aussi grand soit-il.
- idéal-type 2 : le « karaté-art corporel traditionnel ». Il est caractérisé par une mobilisation segmentaire du corps, mais les mouvements typiques sont plus courts, généralement de faible ampleur comparativement à l'idéal-type 3. Un spectateur dans un grand gymnase identifie difficilement les mouvements enchaînés s'ils ne sont pas ralentis volontairement.
- idéal-type 1 : le « karaté-technique martiale ». Il se caractérise par des mouvements également courts et ramassés, mais la cinétique est dite « centrée ». Cela signifie qu'en principe le mouvement de tout le corps et l'énergie des coups portés sont produits par le centre : hanche, bassin ou colonne vertébrale dans certains cas. Les membres ne se meuvent alors que sous l'impulsion du centre du corps, et non pas indépendamment.

Dans la pratique, il est presque impossible de réaliser physiquement la quatrième combinaison d'attributs et elle ne correspond à aucune orientation de pratique décelable derrière les formes de pratique du karaté observées.

#### 1.1.2. *L'apparition progressive de ces trois types idéaux : l'interprétation d'une histoire*

En s'appuyant sur cette première formalisation, on peut re-mobiliser les observations de terrain pour tenter de comprendre ce qui fait la spécificité de chaque idéal-type au-delà de la caractérisation fondamentale déjà opérée. Quelle est la logique implicite de chacune de ces trois orientations possibles de la pratique du karaté ? En interprétant plus finement la figure 1 et en la confrontant aux situations concrètes qui peuvent être rapprochées de tel ou tel idéal-type, on peut identifier trois logiques distinctes, s'excluant mutuellement, qui se révèlent dans le rapport individuel et collectif aux techniques corporelles enseignées :

- l'idéal-type sportif se caractérise par la spectacularisation des techniques associée à une recherche esthétique. Il est l'application au karaté des valeurs et des normes du sport moderne ;
- l'idéal-type traditionnel, par contraste avec les deux autres, se caractérise par une recherche de ritualisation des techniques et la mise en place d'un rapport symbolique aux techniques et au combat. Il axe la pratique sur une quête identitaire ;
- l'idéal-type martial se distingue par une logique pragmatique qui recherche l'optimisation de quelques paramètres : vitesse, précision et énergie mécanique produite dans le mouvement, en vue de tuer ou de blesser grièvement. L'entraînement doit alors préparer à des situations de combat réel.

Ces trois types idéaux correspondent aux grandes articulations historiques qui ont marqué l'évolution des formes de pratique et aux grandes étapes de la mondialisation de la pratique du karaté. Celle-ci est passée d'une situation à Okinawa (Japon) où elle était polarisée par un seul idéal de pratique, de type martial (idéal-type 3), à une situation, à Okinawa d'abord puis au Japon métropolitain, où les techniques anciennes ont eu tendance à se simplifier et à se ritualiser (idéal-type 2 - ce qui signifie notamment un effort de fixation des formes extérieures du mouvement), pour finalement aboutir à l'apparition d'une forme sportive de pratique avec l'internationalisation du karaté (idéal-type 1). Il s'agit-là d'une simplification du phénomène, mais elle permet de comprendre que ces trois idéaux-types n'existent pas de tout temps, qu'ils sont le reflet d'une situation historique. L'idéal-type 1 est aujourd'hui inactif dans le sens où pratiquement aucune forme concrète de pratique n'a pu être observée et rattachée à cette dimension « originelle ». L'art martial ancien d'Okinawa a disparu. A l'inverse, il est possible de formuler l'hypothèse que d'autres dimensions de la pratique du karaté sont susceptibles d'apparaître dans le futur, ou sont peut-être en train de se mettre en place.

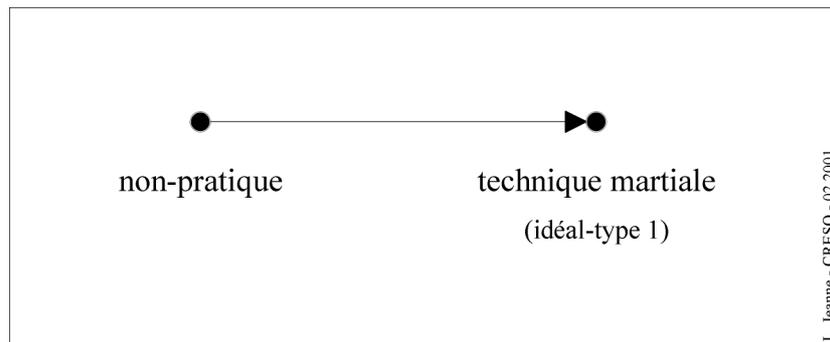
#### 1.1.3. *Les espaces de positionnement successifs*

Les possibilités de modélisation géométrique qui ont été explorées ont l'avantage de décrire graphiquement les logiques inhérentes à chaque situation et de proposer des « espaces de positionnement » ayant une traduction

géométrique. Il s'agit de représenter graphiquement la réponse qualitative et l'ensemble des possibilités de réponse (ce sont les « espaces de positionnement ») à la question suivante : quelle est la part de chaque orientation (idéal-type) possible de la pratique à un moment donné dans la définition du contenu d'une forme de pratique particulière telle qu'elle se présente à l'observation ? On peut présenter les effets et l'essor du processus de diffusion du karaté par les trois étapes suivantes :

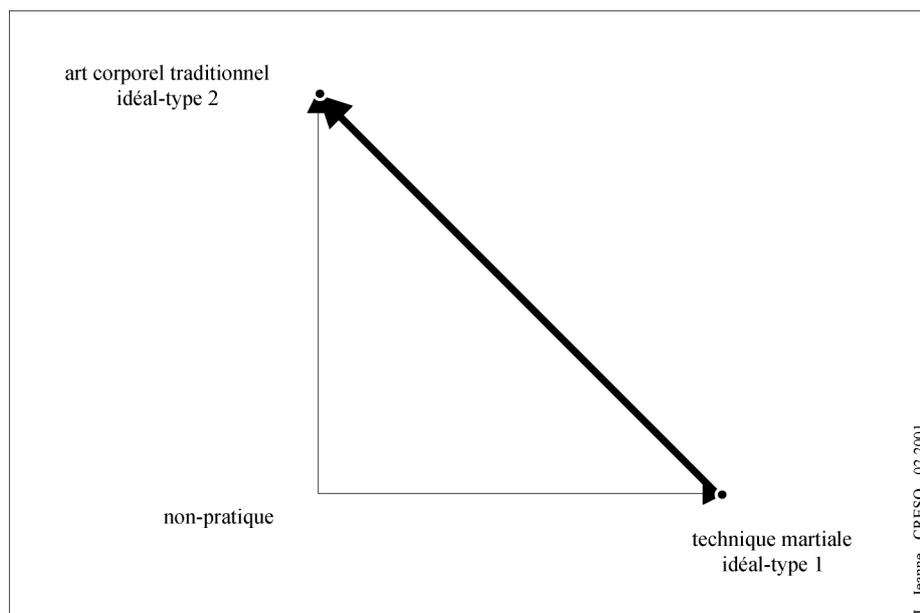
- Étape 1 (Figure 2) : Le karaté à Okinawa avant 1870 – l'espace de positionnement est réduit à un point.

**Figure 2 : Une seule dimension pour orienter la pratique**



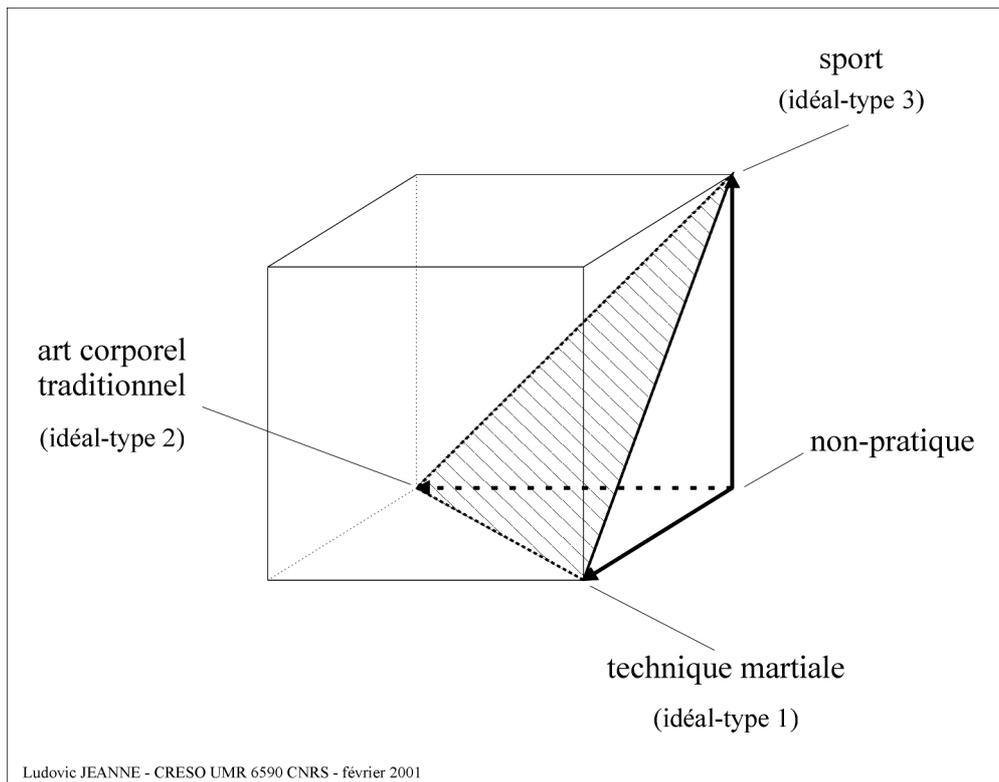
- Étape 2 (Figure 3) : Le karaté à Okinawa après 1870, puis dans le reste du Japon jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale – l'espace de positionnement se développe le long d'un segment de droite reliant une situation idéale à l'autre (diagonale épaissie).

**Figure 3 : Deux dimensions pour orienter la pratique**



- Étape 3 (Figure 4) : Le karaté développé peu à peu au Japon après-guerre puis qui se pratique progressivement dans le reste du monde à partir du début des années 1950 – l'espace de positionnement se développe pour prendre la forme d'une surface triangulaire (surface hachurée).

**Figure 4 : Trois dimensions pour orienter la pratique (depuis 1945)**



La détermination de l'espace de positionnement dans chaque situation suit deux principes simples :

- 1- Tout d'abord, la pratique est **toujours** orientée par un ou plusieurs idéaux-types de pratique sous-jacents. Cela signifie que si un idéal-type semble s'affaiblir dans sa capacité à orienter la pratique du karaté ou l'une de ses formes, **ce recul se fait nécessairement au profit d'un autre idéal-type**. C'est la raison pour laquelle dans la figure 3, l'espace de positionnement est bien le segment de droite orienté (traduisant dans ce cas la dynamique historique), et non pas l'ensemble du carré décrit par les deux vecteurs orthonormés de même module, qui représentent chacune des deux dimensions actives à cette étape de la diffusion.
- 2- De plus, **les idéaux-types sont exclusifs les uns des autres**. C'est le second principe de détermination de l'espace de positionnement. Cela signifie que, dans la pratique et sur le plan logique, on ne peut envisager qu'une forme de pratique soit l'illustration parfaite de deux idéaux-types. Les logiques propres de chaque idéal-type sont contradictoires les unes avec les autres. Il faut donc qu'une dimension soit affaiblie pour qu'une autre s'impose et se développe.

Sur cette base, à l'étape suivante (Figure 4) la détermination de l'espace de positionnement est assez simple. Il suffit d'appliquer ces deux principes sur chaque couple de dimensions ; on trace ainsi trois diagonales qui décrivent un espace de positionnement triangulaire.

D'une manière générale, il faut raisonner comme si on pouvait mesurer le pourcentage à hauteur duquel tel idéal-type est pertinent pour rendre compte d'une pratique. Dans un cas où se mélangeraient formes sportives et références traditionnelles, « positionner » une telle forme de pratique revient – par exemple et **par analogie** – à dire que celle-ci relève à 60 % de l'idéal-type sportif et à 40 % de l'idéal-type traditionnel. On peut donc se servir de l'analogie avec une variable quantitative en valeurs relatives pour comprendre comment les espaces de

positionnement fonctionnent. Le but est de mesurer le poids relatif de chaque idéal-type dans l'orientation de la pratique, mais de manière qualitative, étant dans l'impossibilité d'approcher ces phénomènes par la mesure quantitative.

#### 1.1.4. Proposition de modélisation géométrique et graphique

L'aboutissement de cette formalisation géométrique et graphique est particulièrement intéressante car elle mène logiquement à une représentation du type des diagrammes triangulaires qui ont déjà montré leur utilité dans la construction de typologies à l'aide de variables quantitatives. La figure 4 montre un espace de positionnement triangulaire qui pris en lui-même peut être assimilé à un diagramme triangulaire.

En associant à cet espace de positionnement triangulaire une échelle qualitative situant le degré de participation de chacun des trois idéaux-types de pratique à une forme de pratique particulière, et en opérant une seconde réduction typologique, on obtient le diagramme triangulaire de la figure 5.

Ce diagramme, bien que basé sur une analyse qualitative des formes observables de pratique, suit la logique des diagrammes triangulaires basés sur des variables quantitatives en valeurs relatives. Ainsi, chaque idéal-type est représenté par un des sommets du triangle, polarisant l'espace de positionnement des pratiques. Par conséquent la position d'une situation de pratique dans cet espace triangulaire signifie qu'elle participe plus ou moins de telle orientation/idéal de pratique, qu'elle associe deux dimensions de la pratique en attribuant un rôle prééminent ou non à telle orientation, etc. Il faut noter l'apparition explicite des formes ambiguës de pratique, dites mixtes (notamment secteurs 2 et 4, voir *infra*).

L'échelle qualitative (Cf. Tableau 1), bien que grossière, permet sans difficulté majeure de faire émerger les grands groupes de formes de pratique. Dans une situation d'observation donnée, il est très aisé de déterminer le type d'appartenance de la forme de pratique observée : « elle est très orientée « X » (idéal-type dominant), mais un peu influencée par « Y » (idéal-type secondaire) et pas du tout « Z » (idéal-type absent ou presque) » constitue un énoncé d'observation-type assez aisé à formuler dans quasiment toutes les situations d'observation.

Concrètement ces opérations ne posent pas de problème parce qu'il est très aisé de déterminer *in situ* laquelle des trois orientations possibles (spectacularisation, ritualisation, pragmatisme) domine et/ou lesquelles sont associées dans une forme de pratique ambiguë. En fin de compte ces opérations reviennent à répondre oui ou non à une série très limitée de questions permettant de caractériser chaque forme de pratique par rapport aux idéaux-types de la pratique du karaté. Ces questions correspondent en fait directement aux critères qui ont été retenus pour construire le contenu de chaque idéal-type. Ils servent aussi de grille d'analyse à l'observation analytique.

## 1.2. Confrontation aux données issues de l'observation de terrain in situ

La mise en perspective réciproque du modèle élaboré et des observations de terrain permet de mieux saisir la portée heuristique du premier et la signification socioculturelle des secondes.

### 1.2.1. La dimension empirique implicite du modèle idéal-typique et la seconde réduction typologique

Il est important de noter que le modèle idéal-typique recèle en lui-même une dimension empirique. La première réduction typologique l'a montré : il s'agit d'une réduction de type fonctionnel<sup>4</sup>. Un type théoriquement possible est éliminé parce qu'il n'a pas de sens mis en relation avec la réalité, et non pas pour des questions de logique intrinsèque du modèle.

Une autre dimension empirique de ce modèle provient de ce qu'il mène à une typologie classificatoire. Dans celle-ci, chaque type recèle déjà une signification précise et concrète du seul fait de son inscription dans le modèle idéal-typique, tout en proposant une articulation nécessaire avec les données empiriques. En effet, l'utilisation d'une échelle qualitative (Très, Peu, Non) pour situer l'importance d'un idéal-type dans l'orientation d'une forme spécifique de pratique produit automatiquement une division de l'espace de positionnement en 9 secteurs triangulaires. Il faut donc se poser encore une fois la question de la signification et de la pertinence de chaque secteur pour déterminer quels sont ceux qui correspondent à des types observables.

Le tableau 2 permet d'opérer une seconde combinaison d'attributs et ainsi une seconde réduction typologique. Cette réduction est représentée graphiquement dans la figure 5 par l'opposition entre les secteurs blancs (types observés retenus) et les secteurs grisés (types théoriques éliminés).

<sup>4</sup> Cf. LAZARSELD P. (1970), *Philosophie des sciences sociales*, page 364.

Figure 5 : Passage du modèle idéal-typique à une typologie classificatoire

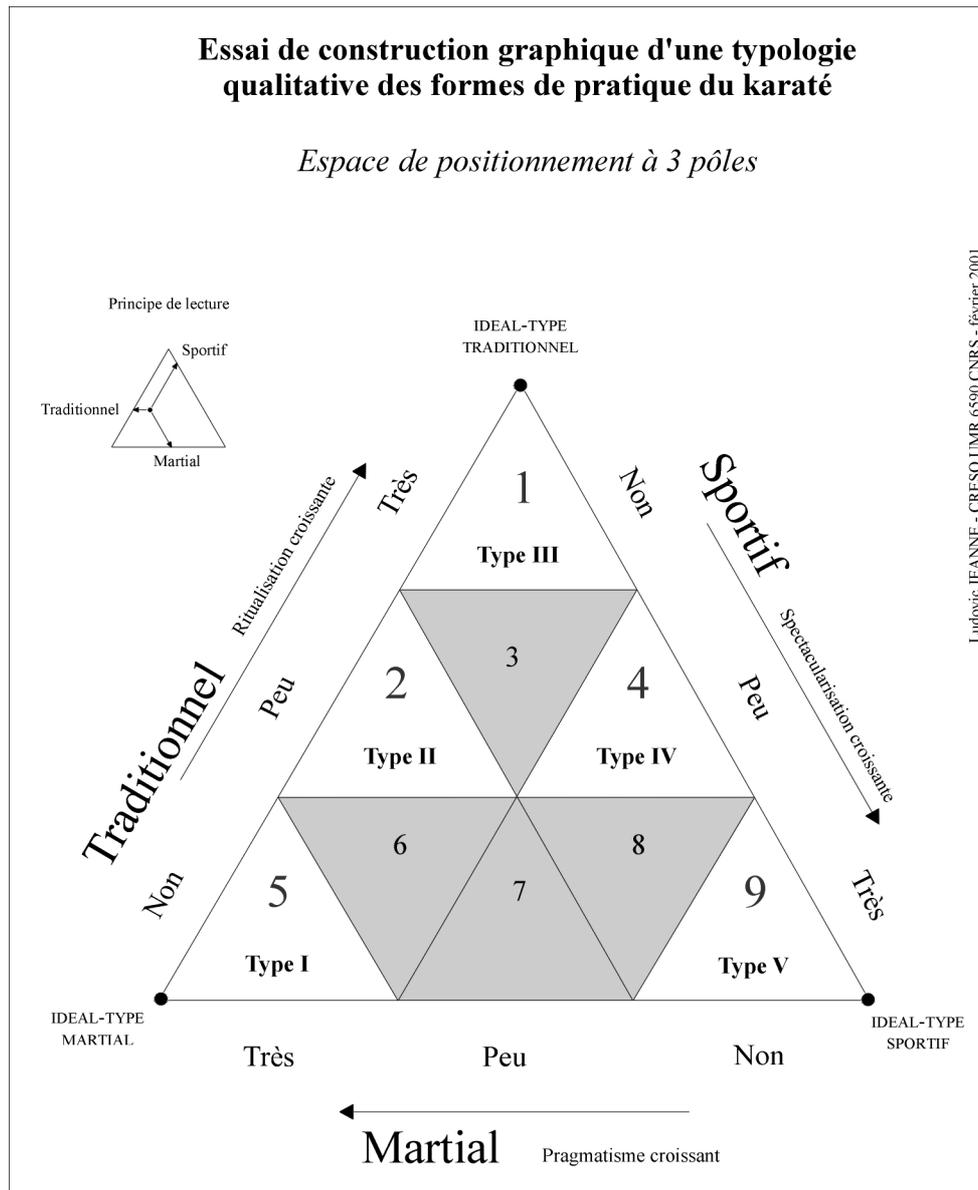


Tableau 1 : Explication de l'échelle qualitative

Classe	Signification
Non	Pas ou très peu d'éléments liés à l'idéal-type et éventuellement opposition radicale à l'orientation de pratique correspondante dans les discours produits par le groupe et ses dirigeants. <b>Idéal-type exclu.</b>
Peu	Des éléments observables mais peu prégnants et / ou opposition mesurée à l'orientation de pratique correspondante. <b>Idéal-type secondaire.</b>
Très	Orientation nettement dominante, caractéristiques principales de la pratique et de son cadre clairement lié à l'idéal-type. <b>Idéal-type dominant.</b>

L. Jeanne - CRESO - 02.2001

Tableau 2 : Extraction d'une typologie classificatoire à partir d'un modèle idéal-typique

Secteur	Combinaison	Qualification	Type concret
1	Non Sportif Très Traditionnel Non Martial	Karaté traditionnel	Type III
2	Non Sportif Peu Traditionnel Peu Martial	Karaté mixte tradition / martial (Okinawa, Japon)	Type II
3	Non Sportif Peu Traditionnel Non Martial	<u>Sans objet</u>	Éliminé
4	Peu Sportif Peu traditionnel Non Martial	Karaté mixte sport / tradition (France, Europe)	Type IV
5	Non Sportif Non Traditionnel Très Martial	Karaté martial	Type I
6	Non Sportif Non Traditionnel Peu Martial	<u>Sans objet</u>	Éliminé
7	Peu Sportif Non Traditionnel Peu Martial	<u>Impossible</u>	Éliminé
8	Peu Sportif Non Traditionnel Non Martial	<u>Sans objet</u>	Éliminé
9	Très Sportif Non traditionnel Non Martial	Karaté sportif	Type V

L. Jeanne – CRESO – 02.2001

### 1.2.2. Positionnement des principales situations d'observation dans le diagramme triangulaire

Il est difficile de construire un diagramme triangulaire dans lequel on représenterait l'ensemble des observations pour, d'une part, en extraire les types dominants (regroupant les effectifs les plus importants) puis les relier aux processus produisant la diffusion socio-spatiale et, d'autre part, les attribuer à tels espaces géographiques ou tels contextes socioculturels. De plus il faudrait définir ce que l'on positionne dans le diagramme triangulaire : des individus ? Des groupes ? Des styles ? Des écoles ? Des courants à l'intérieur d'écoles ? Des institutions (fédérations, comités régionaux et départementaux, etc.) ? Etc. Pour surmonter ce problème, nous avons utilisé le concept de « forme de pratique » associé à celui de « situation d'observation ». Ces deux concepts sont intimement liés. La situation d'observation se caractérise par une unité de temps, de lieu et de groupe de pratiquants : le temps d'un cours, d'un stage, d'un séminaire, constituent des situations d'observation. Ces situations d'observation permettent de se construire une idée assez détaillée d'une ou plusieurs (avantage des stages et séminaires) forme de pratique : unité de groupe (dirigeants et pratiquants impliqués dans la vie d'un groupe socialement identifié) et unité de pratique (formes techniques, contenus idéologiques). Ce sont en fait les formes de pratique observées qu'il faudrait positionner une à une dans le diagramme triangulaire. Devant les difficultés techniques et méthodologiques imposées par une telle démarche, une autre option a été retenue.

Deux contextes socioculturels principaux ont servi de cadres aux investigations de terrain : la France (Paris et Basse-Normandie surtout) et le Japon (Okinawa, principalement). Dans ces deux contextes socioculturels, quels types concrets semblent correspondre aux formes et aux cadres de pratique les plus fréquemment observés ? Cette question a déjà été abordée au travers de la construction d'un concept décrivant l'univers de significations et de pratiques qui structurent et orientent la « carrière » et le vécu des karatékas : il s'agit du concept *d'horizon de pratique*<sup>5</sup>. Ce concept a été élaboré selon une démarche structurale en repérant les oppositions de contenu d'un nombre limité de critères selon que l'on se situe du point de vue de l'expérience des pratiquants français ou bien du point de vue du vécu des pratiquants japonais (Okinawa). Les résultats de ce travail peuvent être mis en

<sup>5</sup> Cf. JEANNE L. (2000), La pratique du karaté en France et au Japon (Okinawa). Identités, idéologies et cultures, in : FAUCHE S., CALLEDE J.-P., GAY-LESCOT J.-L., LAPLAGNE J.-P., *Sport et Identités*, pp. 99-110.

perspective à l'aide de la typologie élaborée : quels types concrets cadrent avec les horizons de pratique respectifs des karatékas français et des karatékas okinawais ?

On constate que les types IV et V sont caractéristiques des horizons de pratique des pratiquants français, tandis que les types II et III sont caractéristiques des horizons de pratique des karatékas japonais et okinawais. Le type I est à part pour différentes raisons ; il faut notamment remarquer que de très rares groupes (2 en tout) parmi ceux qui ont été observés, peuvent être rapportés à ce type. Ce sont des groupes marginaux de quelques dizaines de membres actifs au maximum. L'un a été observé en France, l'autre à Okinawa.

## **2. La signification socioculturelle du modèle idéal-typique élaboré : uniformité et diversité, la mondialisation interrogée**

A y regarder de plus près on s'aperçoit que le modèle idéal-typique construit a des implications qui entre-elles sont apparemment contradictoires et pour le moins paradoxales. Deux types d'implications paradoxales peuvent être relevées et nourrir une interprétation globale des processus de diffusion socio-spatiale à l'échelle mondiale des pratiques corporelles.

### **2.1. Un modèle qui sous-tend une diversification des formes de pratique**

Le premier constat auquel amène ce modèle et sa confirmation par l'observation, est que la diffusion socio-spatiale du karaté est synonyme de la diversification des formes de sa pratique. Souvent le processus de mondialisation et les processus qui l'accompagnent ou le nourrissent sont associés, dans les représentations collectives, à un risque d'uniformisation culturelle. Le risque encouru serait celui d'une standardisation progressive, mais irréversible et mondiale, des modes de vie et des multiples pratiques sociales, mais aussi des univers symboliques qui sous-tendent la vie des sociétés humaines. Pourquoi les pratiques corporelles échapperaient-elles alors à cette logique ?

#### *2.1.1. La multiplication des dimensions accroît nécessairement la diversité des formes de pratique*

Le modèle idéal-typique construit infirme cette hypothèse d'uniformisation culturelle qui serait, selon certains discours, le produit nécessaire et inéluctable de la mondialisation ou d'une mondialisation spécifique<sup>6</sup>. L'observation de terrain infirme aussi cette hypothèse en confirmant le modèle élaboré. Un fait semble s'établir avec netteté : le karaté, par sa diffusion, non seulement n'a pas perdu mais a gagné en diversité des formes de pratique. Comment le modèle idéal-typique rend-il compte de cet aspect des interactions diffusion socio-spatiale / formes de pratique du karaté ?

Comme cela a été souligné, le processus de diffusion socio-spatiale du karaté, pris dans sa dimension historique, a généré une multiplication des dimensions de sa pratique. Il est justifié de parler de multiplication. En effet, il est possible d'imaginer un autre processus qui aurait vu se succéder les dimensions mises en évidence ci-dessus : l'une remplaçant progressivement la précédente. Dans ce cas, les formes de pratique du karaté auraient vécu des époques de transition, passant d'une situation où elles étaient orientées par un idéal-type à une nouvelle situation où elles auraient été organisées autour d'un nouvel idéal-type se substituant au précédent. Mais ce n'est pas un tel processus qui a eu lieu. Les dimensions de la pratique se sont ajoutées les unes aux autres, encore que cela soit discutable dans le cas de l'idéal-type martial que l'on peut considérer comme quasi inactif aujourd'hui (Cf. section 2.2.1 ci-dessous).

Ce processus cumulatif a eu un effet d'une importance capitale qui peut être observé en comparant les figures 2, 3 et 4 : la taille de l'espace de positionnement s'accroît sans cesse au cours du temps et au fur et à mesure du processus de diffusion. Concrètement cela signifie que la multiplicité des possibilités de positionnement de la pratique d'un groupe de pratiquants donné s'est accru très significativement. Or la diffusion socio-spatiale d'une pratique est aussi synonyme de la massification de sa population pratiquante. Si l'on considère le besoin général en termes de construction des identités des groupes et des individus ainsi que la multiplication des groupes et des modes d'appartenance de l'individu à la catégorie générale des « pratiquants de karaté », l'élargissement de l'espace de positionnement était une nécessité pour permettre à tout un chacun, à chaque groupe, à chaque institution de se construire une identité lui donnant le sentiment de sa spécificité et de la légitimité de son action.

---

<sup>6</sup> Il faut entendre par « mondialisation spécifique » le processus de diffusion socio-spatiale à l'échelle mondiale d'une pratique particulière. L'idée est de considérer la multitude et le tissu des mondialisations spécifiques comme la matrice fondamentale du processus global appelé « mondialisation ».

### 2.1.2. *La complexification du monde social attaché au karaté est « prévue » par le modèle*

On peut donc estimer que la complexification du monde social<sup>7</sup> que constitue le karaté est « prévue » par le modèle idéal-typique au travers de l'accroissement de l'espace de positionnement potentiel des formes de pratique du karaté, lui-même résultant de la multiplication des dimensions de la pratique.

Cette diversification et cette complexification du monde du karaté est tout de même limitée dans ses possibilités comme le suggèrent les deux réductions typologiques opérées ci-dessus. Certaines combinaisons théoriques offertes par la situation actuelle sont impraticables, au sens propre du mot, ou sans signification culturelle évidente. Ce sont donc autant de positions « théoriquement » possibles qui ne peuvent être adoptées.

## 2.2. *Mais la diversité se nourrit d'une uniformité corporelle fondamentale*

Ce processus de diversification des formes de la pratique du karaté s'est pourtant bâtie, paradoxalement, sur une uniformisation fondamentale : celle des modes de mobilisation, de « mise en mouvement » du corps dans la pratique du combat.

### 2.2.1. *La disparition de l'idéal-type martial comme pôle actif du modèle*

Comme cela a été suggéré à plusieurs reprises ci-dessus l'idéal-type martial peut être considéré aujourd'hui comme inactif. Il conserve toute son importance pour interpréter le processus de diffusion du karaté. Mais il ne sert plus – sauf peut-être dans les discours – à orienter la pratique des quelques 20 millions de karatékas<sup>8</sup> de par le monde. Les formes de pratiques qui lui ont été associées (type I) doivent être considérées aujourd'hui comme disparues, sauf découverte ultérieure de groupes ou de pratiquants non-observés jusqu'à maintenant et qui conserveraient une pratique véritablement martiale du karaté, tel qu'il a existé à Okinawa avant les années 1870. Mais cette hypothèse empirique paraît avoir peu de chances d'être confirmée au regard de l'enquête de terrain réalisée.

### 2.2.2. *Des éléments universels sous l'apparent foisonnement des formes de pratique*

Ce qui a été perdu est une chose très simple : une manière différente de mettre le corps en mouvement et de produire l'énergie mécanique du mouvement. Comme le suggère la figure 1, cette « biomécanique ancienne » reposait sur le principe selon lequel le mouvement vient du centre du corps. Ce centre, selon les traditions, peut être le caisson abdominal conçu comme un gros ressort que l'on comprime ou la colonne vertébrale conçue comme un arc que l'on bande. Une recherche de connexion musculaire des membres au tronc permettait ainsi de communiquer les mouvements et l'énergie produite au reste du corps et notamment aux membres.

Cette conception n'était pas une invention pure et simple des okinawaiens, même s'ils ont fait la preuve de leur capacité à adapter les méthodes venues de Chine à leurs morphologies et à leurs besoins.

Aujourd'hui la quasi-totalité des formes de pratique observées (à l'exception encore des deux mêmes groupes mentionnés) utilisent une autre biomécanique : la mobilisation du corps est segmentaire. Cela signifie que le mouvement global du corps est produit par la coordination des mouvements relativement indépendants de ses parties.

Ainsi la diversité réelle des formes de la pratique contemporaine du karaté cache une uniformisation fondamentale : celle des corps en mouvement et certainement d'une part importante de l'expérience corporelle des pratiquants contemporains.

## **Quelques réflexions théoriques et épistémologiques inspirées par ce cheminement**

La réflexion menée a tenté de présenter certains aspects méthodologiques et théoriques des travaux réalisés sur la diffusion du karaté et d'explicitier la construction d'un modèle devant servir de base à l'interprétation globale du phénomène. Ce cheminement appelle quelques réflexions plus générales en guise de conclusion.

<sup>7</sup> Au sens où Howard S. Becker emploie ce terme.

<sup>8</sup> Estimation basse.

*L'interdisciplinarité comme produit de la confrontation du travail de terrain et des essais de théorisation*

Tout d'abord, il faut noter le caractère interdisciplinaire de la démarche. Le point de départ, le point de fuite de toute cette recherche est bien une analyse géographique de l'évolution de la pratique du karaté. Mais pour construire et poursuivre la recherche il a fallu s'ouvrir sur d'autres horizons...

Cette ouverture s'est tout d'abord faite en direction de la sociologie en empruntant certaines approches à Max Weber ou encore à H. Becker et à l'École de Chicago. Mais quoi de plus normal pour un géographe *social* que de se tourner vers la sociologie afin d'y puiser les modèles, les approches théoriques et méthodologiques qui lui font défaut ou qu'il partage avec le reste des sciences sociales. Ce qui doit retenir l'attention, c'est le processus par lequel le chercheur se tourne vers tel ou tel auteur, telles méthodes, etc. En analysant de plus près le processus concret qui nous a mené ici ou là, le sentiment dominant est celui de ne pas avoir vraiment choisi. Ces « choix » sont des réponses relativement « nécessaires » aux questionnements successifs induits par la problématisation de départ.

Un autre exemple est fourni par le besoin qui s'est imposé à nous, de manière tout à fait imprévue, de se tourner vers la biomécanique et d'y chercher des concepts simples permettant de clarifier ce qui au début ne constituait qu'une intuition, un sentiment vague.

C'est donc le processus dialectique et constant de confrontation des hypothèses et modèles aux observations de terrain et inversement le souci d'un effort d'élaboration théorique qui impose au chercheur – tout au moins celui disposé à dialoguer avec « son » objet - de chercher les réponses là où elles se trouvent. En fait la situation qui mène à l'interdisciplinarité d'une démarche est souvent la même : pour répondre à une question « disciplinaire » (ici géographique) il faut préalablement répondre à toute une série d'autres questions parmi lesquelles certaines, parfois beaucoup, ne sont pas de nature géographique. Quelquefois les réponses préalables et nécessaires touchent à des aspects de la réalité très éloignés de ceux habituellement traités par la discipline d'appartenance ou même par le secteur des sciences sociales. Il faut alors se former un minimum, ou échanger avec des chercheurs compétents dans les domaines concernés. C'est ce qui est arrivé quand il a fallu se rendre à l'évidence : pour répondre à des questions géographiques, il fallait répondre préalablement à des questions portant sur les techniques corporelles et pour obtenir ces réponses-là il fallait pouvoir les décrire un minimum du point de vue biomécanique. L'interdisciplinarité s'impose donc comme une nécessité pratique dans le cours de la recherche et non comme une intention épistémologique, philosophique ou politique *a priori*.

*Les modèles idéaux-typiques et la question des rapports modèle / observations*

Un autre type de questionnement soulevé par ces travaux concerne les rapports entre modèle idéal-typique et observations. La démarche idéale-typique ne vise pas à faire « coller » les modèles à la réalité. Au contraire, il s'agit de rendre clairs et visibles tous les écarts entre les types idéaux et les observations. Quel va être le sens de ces écarts ? Doit-on les concevoir comme des résidus, à l'instar de ce que produisent les méthodes de régression ?

En fait, il semble qu'il faille concevoir les idéaux-types et les modèles que l'on peut construire en les associant comme des « filets » dans lesquels on « attrape » des éléments du phénomène social étudié. De fait, c'est l'idée implicitement véhiculée par la notion d'espace de positionnement. Il ne s'agit pas de faire correspondre une situation d'observation avec un type idéal. C'est par définition impossible. L'objectif est de *situer* les situations concrètes *par rapport* aux différents idéaux-types et donc, finalement, les unes par rapport aux autres. La réalisation systématique de cette opération de positionnement (au moins mentalement) lors de chaque observation permet de tester le modèle en le saturant<sup>9</sup> et ainsi de déterminer si on a tissé un bon filet ou pas.

Ce mode du rapport entre théorie et observation est tout à fait intéressant dans la mesure où il permet de surmonter beaucoup de difficultés méthodologiques, théoriques et épistémologiques posées par la nature complexe du monde social.

*Y a-t-il eu diffusion ?*

Enfin, il faut formuler une question fondamentale posée par le modèle idéal-typique construit : y a-t-il eu diffusion socio-spatiale du karaté ? Si cette question peut être posée, c'est que théoriquement on admet la possibilité d'y répondre par la négative...

Le modèle idéal-typique intègre une dimension – correspondant à l'idéal-type martial – qui a disparu comme pôle actif orientant effectivement la pratique actuelle du karaté. Le type I est presque vide. Mais celui-ci correspond à la pratique telle qu'elle existait effectivement avant les premières transformations des années 1870.

---

<sup>9</sup> MUCCHIELLI A. (1996), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, page 204.

En fin de compte l'ampleur des transformations techniques et la modification radicale des horizons de pratique permettent de conclure que le karaté d'hier et le karaté d'aujourd'hui sont deux pratiques distinctes. Si tel est le cas, on pourrait en déduire, de ce point de vue, qu'il n'y pas eu diffusion ! Il y aurait bien eu diffusion si et seulement si l'objet de départ correspondait à peu près avec l'objet d'arrivée, si les formes de la pratique du karaté étaient restées relativement stables à travers le temps et l'espace. Or il n'en est rien.

C'est là un résultat lourd d'interrogations : comment saisir et quel sens donner à un phénomène socio-spatial qui se neutralise lui-même en faisant disparaître ce qu'il est censé rendre accessible ?

## Bibliographie

- JEANNE L. 2000, Des corps en mouvement : la diffusion géographique du karaté - approche de l'interdisciplinarité, *ESO - travaux et documents de l'Unité Mixte de Recherche 6590 « Espaces géographiques et Sociétés »*, n° 12, pp. 21-28.
- JEANNE L. 2000, La pratique du karaté en France et au Japon (Okinawa). Identités, idéologies et cultures, in : FAUCHE S., CALLEDE J.-P., GAY-LESCOT J.-L., LAPLAGNE J.-P., *Sport et Identités*, Paris, L'Harmattan, pp. 99-110.
- KLUGE S. 2000, January), Empirically grounded construction of types and typologies in qualitative social research [20 paragraphs], *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* [On-line Journal], 1(1). Disponible à l'adresse / Available at : <http://qualitative-research.net/fqs> [2001, February, 14].
- LAZARSELD P. 1970, *Philosophie des sciences sociales*, Paris, Editions Gallimard.
- MUCCHIELLI A. 1996, *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin/Masson.
- WEBER M. 1904, L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales, in : Weber M. (1992), *Essais sur la théorie de la science*, sl, Plon / Presses Pocket, Coll. « Agora », n° 116, pp. 117-201.